

Restauration en conflit

Même s'il date déjà d'une dizaine d'années, le projet Centrale de l'architecte Bernard Houry n'a rien perdu de sa pertinence. Il intègre la trace et la mémoire de la catastrophe – ici le conflit libanais de 1975-1990 – dans la restauration de l'édifice, tant par le traitement de la substance bâtie et la scénographie du programme qu'avec le recours à des techniques non standard, qui permettent aux artisans locaux de retrouver un rôle déterminant dans l'acte de reconstruire.

Le projet du restaurant Centrale, réalisé en 2001, s'insère dans la ruine récupérée d'un bâtiment résidentiel des années 1920, situé dans un quartier déserté durant la guerre civile libanaise, car jouxtant la « ligne verte » de démarcation entre les secteurs est et ouest de Beyrouth. Cette ruine avait été placée sous protection patrimoniale, du fait de sa proximité

avec les quartiers historiques du district central, qui ont fait l'objet d'une campagne de restauration¹ visant à reconstituer des ensembles de styles ottoman et colonial.

L'installation du restaurant ayant impliqué la démolition des parois de séparation et de la dalle du premier niveau, l'enveloppe du bâtiment a été renforcée au moyen de bandes métalliques horizontales qui ceinturent les façades (fig. 1 & 2). Ce dispositif technique provisoire a donné le motif de l'intervention, l'architecte décidant de les maintenir, puis de les compléter par un système de grilles derrière lesquelles le processus de dégradation des crépis pouvait se poursuivre

¹ La responsabilité de reconstruire le centre-ville de Beyrouth a été confiée à la « Société Libanaise pour le Développement et la Reconstruction » (Solidere) dont les parts sont réparties entre les détenteurs des droits sur les terrains et propriétés immobilières endommagées du centre-ville et les nouveaux investisseurs qui ont souscrit les fonds requis pour la reconstruction. Voir <www.libanvission.com/souk-beyrouth.htm>



1



2

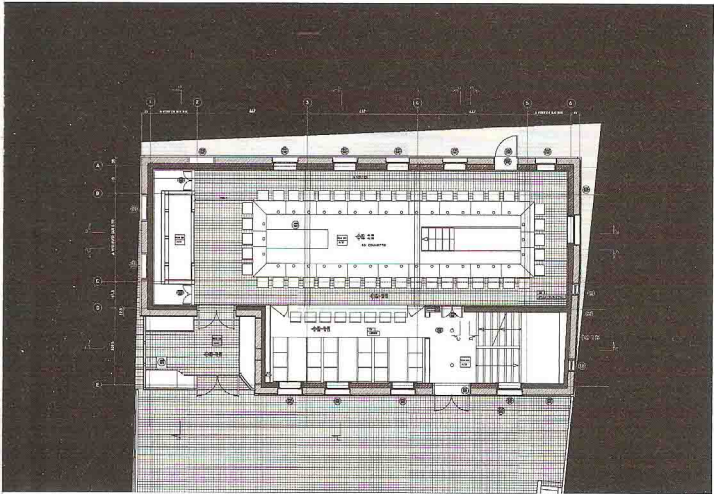
Fig. 1 & 2 : Restaurant Centrale, traitement de la façade

Fig. 3 : Plan du rez

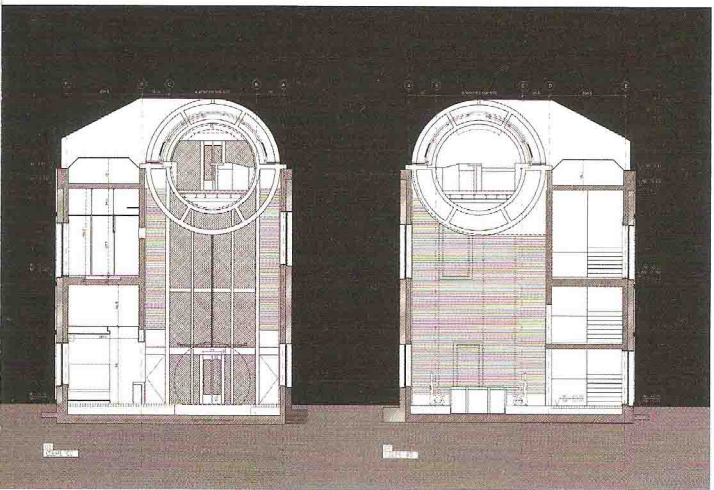
Fig. 4 : Coupes

Fig. 5 : Détails de construction de l'ascenseur

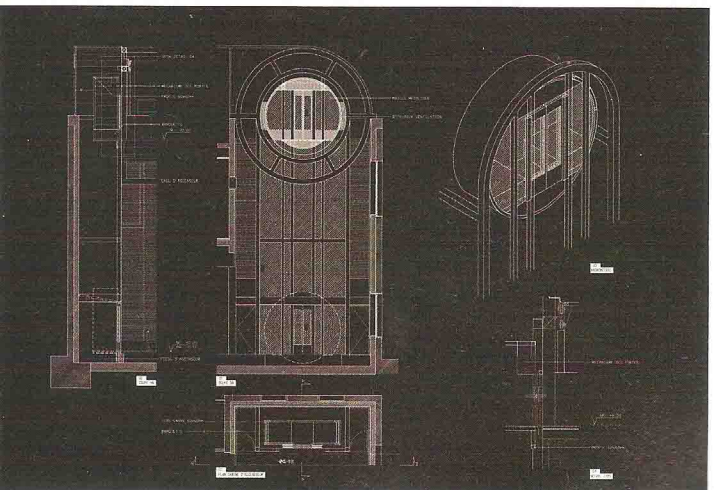
Fig. 6 : Vue de la structure contenant le dispositif semi-circulaire de couverture



3



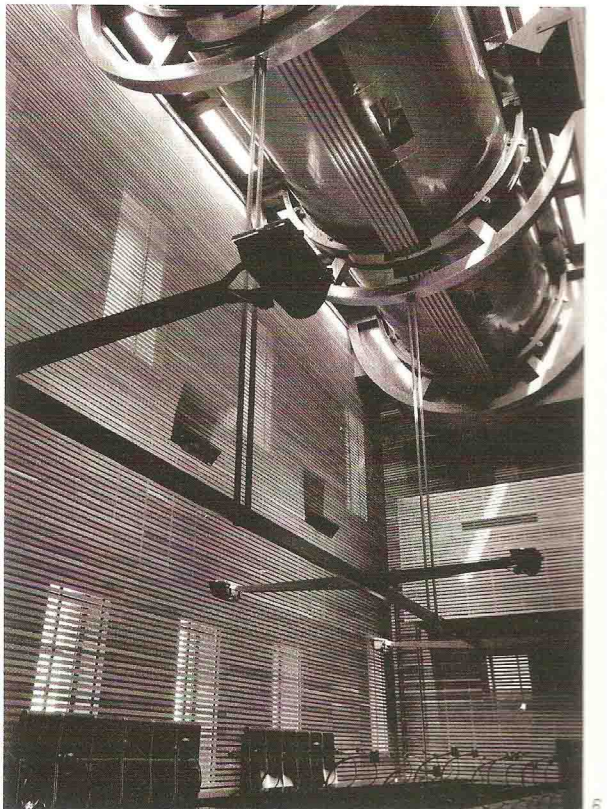
4



5

sans mettre en péril les usagers. Cette attitude assume une position diamétralement opposée à celle des restaurations du voisinage, qui avaient toutes procédé au ragréage des enduits pour masquer les traces laissées par les combats.

Le restaurant est installé dans le volume intérieur en double hauteur, selon une scénographie impertinente. Une grande table rectangulaire, rappelant le type de mobilier utilisé par des négociateurs internationaux ayant si peu empêché le conflit libanais, « emprisonne » le personnel de service, qui opère sur une plate forme située à une cinquantaine de centimètres au-dessous de celui de la salle des dîneurs (fig. 7). De ce fait, les circulations de service ne croisent jamais celles des consommateurs, ce qui donne une emphase cynique au rapport de domination entre client-roi et serveurs. Chaque place assise est éclairée par une petite lampe individuelle dont la forme rappelle les micros de conférenciers, ce qui accentue la distance avec le convive situé en vis-à-vis. Apparemment, le dispositif créait un effet si subversif que les gérants ne l'ont pas supporté plus de quelques mois.



6

Fig. 7: La grande table du restaurant

Suspendue au sommet de cette grande nef, une structure semi-circulaire contient le système de couverture cylindrique d'un bar de 17 mètres de long, placé en toiture (fig. 6 & 8). L'architecte a eu recours au savoir-faire «low-tech» et aux techniques non standardisées des artisans locaux pour réaliser cette opération. Celle-ci a, pour eux, représenté l'occasion d'une petite reconquête, celle d'une virtuosité professionnelle anesthésiée par des années d'inactivité forcée.

Malgré, ou peut-être à cause de la précarité de la situation politique que connaît le Liban à cette époque, le projet de Bernard Khoury adopte une attitude théorique radicale envers le patrimoine. Son traitement de l'enveloppe rappelle les positions de John Ruskin et William Morris, pour qui un monument architectural est à considérer comme un ensemble organique qu'il faut restaurer le moins possible et dont le processus qui le conduit à la ruine fait partie intégrante de la destinée². La manière dont il y insère un nouveau pro-



² JOHN RUSKIN, *Les sept lampes de l'architecture*, Ed. Klincksieck, 2008 7



La nature remercie ceux qui chauffent leur logement en pensant à l'environnement.

Le gaz naturel est une énergie naturelle, issue des tréfonds de la terre et moins polluante que le mazout, les copeaux de bois, les pellets ou l'électricité importée, produite avec du charbon.* Avec le biogaz, vous chauffez avec une énergie renouvelable et neutre en CO₂. Votre décision préserve le climat et votre porte-monnaie: www.gaz-naturel.ch

* Etude PSI, «Heizsysteme im Umweltprofil»/étude TEP, «CO₂-Intensität des Stromabsatzes an Schweizer Endkunden»

gaz naturel 
L'énergie qu'on aime.



8

Fig. 8: Le bar en toiture

Fig. 9: Beirut 1991
(Photo Gabriele Basilico)

Fig. 10: Vue extérieure
(Photo Keystone, Paolo Verzzone, Agence VU)

(Sauf mention, tous les documents illustrant cet article ont été fournis par le bureau Bernard Khoury DW5.)

gramme ayant valeur de manifeste peut à la limite évoquer la liberté interprétative de Viollet-le-Duc, exprimée dans la maxime: « Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné³. »

La lisibilité et le sens de l'intervention sont compréhensibles de manière immédiate, fut-ce par les dîneurs les moins concernés par l'histoire et le patrimoine. Car c'est la période qui fut la cause de la dégradation du bâtiment que Bernard Khoury cherche surtout à inscrire dans son projet. D'ordinaire, les stigmates de la guerre sont rarement conservés en tant qu'état déterminant de l'histoire d'un édifice. Seuls des travaux photographiques, aussi minutieux que celui entrepris par Gabriele Basilico à Beyrouth (fig. 9), permettent d'en conserver le témoignage⁴. Ce qui est donc restauré ici en premier lieu, c'est la mémoire de la tragédie.

Francesco Della Casa



9

³ EUGÈNE-EMMANUEL VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Morel, Paris, 1854-1866, Tome 8, Restauration

⁴ GABRIELE BASILICO (Photos), FRANCESCO BONAMI & DOMINIQUE EDDÉ (Textes), *Beyrouth 1991*, Le Point du Jour, 2004



10